Hommage à Léo FIGUÈRES, Malakoff 10 septembre 2011

Par Pierre Laurent

Secrétaire National du PCF

Chère Andrée,
Chers Jean-Pierre, Gilles, Claudine et Françoise,
Madame le Maire de Malakoff, chère Catherine,
Monsieur le Député, cher Alain,
Cher Henri,
Chers amis, chers camarades,
Mesdames, messieurs,

Dans l'un de ses derniers ouvrages, notre camarade Léo écrit : « Ce triste spectacle que nous fournit aujourd'hui un monde dominé désormais par l'argent-roi et l'incapacité dans laquelle il se trouve de résoudre les problèmes fondamentaux auxquels est confrontée l'humanité (…) démontrent que la mise en cause du capitalisme et son remplacement par un ordre social, respectueux des conditions de vie de la totalité du genre humain, reste à l'ordre du jour. Le problème est de trouver les voies et les moyens nouveaux pour lui frayer la route. ».

Voici bien en quelques phrases, d'une brûlante actualité, tout le sens que Léo Figuères mit dans sa propre existence ; une existence inscrite dans la conviction profonde qu'il n'est rien d'inéluctable aux inégalités et injustices du siècle, et que l'action politique est chose noble dès lors qu'elle sert l'intérêt commun, dès lors qu'elle se consacre à l'épanouissement de chacun et à l'émancipation de tous.

Nous avons toutes et tous des souvenirs forts de nos rencontres avec Léo. Aucune ne nous laissait indifférent. Personne ne peut oublier sa voix et son merveilleux accent catalan, sa chaleur, ses convictions entières qu'il mit au service de tant de combats. Quand, au cœur de l'été, j'ai appris sa mort, deux images me sont immédiatement apparues : celle de l'infatigable militant anticolonialiste et celle du maire de Malakoff.

Le militant anticolonialiste qui conduisit au sortir de la Résistance et durant les années cinquante tant de jeunes dans les combats pour l'indépendance des peuples, et parmi eux, permettez moi d'y mêler ce souvenir personnel, mon père, qui lui succéda au poste de secrétaire général de l'Union de la Jeunesse Républicaine de France. Léo a été de 1946 à 1954 le premier responsable de cette organisation de rassemblement de la jeunesse, fondée après guerre à l'initiative des jeunes communistes. Il poursuivait la tâche de rassembleur qui fut la marque de toute sa vie. C'est lui qui prononça le 14 juillet 1935 la déclaration commune des organisations de jeunesse du Front populaire au meeting du stade Buffalo qui à deux pas d'ici, à Montrouge, scella l'alliance politique de toutes les forces de ce front historique. C'est lui qui en 1944, après avoir travaillé durant toute la guerre à l'entrée puis à l'unité de la jeunesse dans la Résistance, fait partie des six délégués des Forces Unies de la Jeunesse Patriotique envoyés à l'Assemblée consultative. Il sera à la Libération, élu dans ses Pyrénées Orientales natales, l'un des plus jeunes députés de l'Assemblée Constituante.

Rassembleur, il le fut aussi, ô combien, comme maire de Malakoff et conseiller général des Hauts de Seine, une ville et un département dont on peut dire qu'il a marqué très profondément la vie sociale, culturelle et politique. Qui a vécu à Malakoff, ou comme moi eu la chance d'épouser une enfant de cette ville, connaît l'attachement profond de ses habitants à cette histoire.

La politique, les mandats électifs, étaient pour lui chose noble et certainement pas, privilège. L'élu de la République que fut Léopold Figuères aimait à entraîner les gens dans son sillage. Responsable communiste expérimenté, soucieux de l'appropriation populaire de la réflexion et de l'action politiques, il en devint un élu – maire, député, conseiller général – nourrissant un haut niveau d'ambitions pour les populations qui avaient placé leur confiance en lui.

Au service des plus modestes et des plus humbles, au service des siens pour tout dire, Léo était avant tout exigeant – exigeant sur le plan intellectuel, sur la tenue des engagements pris, sur le respect des exigences populaires, sur la qualité des réalisations.

La droiture de son esprit et son exigence suscitèrent force admiration et respect jusque chez ses adversaires les plus aguerris. Je pourrais même affirmer que Léo fut, dès son jeune âge, une figure imposante de la vie politique partout où il s'engagea et agit.

Né dans ses chères Pyrénées-Orientales au crépuscule de la boucherie de 1914-1918, Léo était un homme du peuple, fils d'un modeste maraîcher. Il puisa certainement dans les dures conditions de son enfance le feu de son engagement révolutionnaire et cet appétit de la vie, cette soif inextinguible de connaissances, de formation, d'action qui étaient siens.

Typographe à 15 ans et déjà lecteur assidu du journal *L'Humanité*, avant même son adhésion aux jeunesses puis au parti communistes, Léo Figuères n'entra pas en politique comme on entre en sacerdoce ou en carrière. « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » disaient les communistes vers lesquels Léo tournait son regard et c'est dans la dynamique de ce bouillonnement (nous étions à la veille du Front Populaire) que Léo rejoint les Jeunesses communistes, pour, lui aussi, agir et défaire l'ordre établi.

À l'instar de nombreux femmes et d'hommes de son âge, Léo paya aussi de sa personne lorsqu'il fallut prendre les armes contre l'Occupant, organiser les réseaux clandestins de jeunes résistants ; l'hommage rendu par le secrétaire général de la jeunesse communiste il y a quelques instants dit combien l'apport de Léo Figuères à cette page dramatique de notre histoire nationale fut décisive, comme il l'avait été d'ailleurs, peu de temps auparavant, pour la défense de la République espagnole. Comme tous les plus grands résistants de notre nation,

Léo n'en tirait point de gloire personnelle mais une grande leçon de vie qu'il avait à cœur de transmettre aux nouvelles générations. C'est par conséquent presque assez naturellement que Léo prit une place de plus en plus importante dans le Parti et dans sa direction.

Dans le prolongement de la lutte contre la barbarie nazie, Léo, devenu membre du comité central du PCF en 1945, prit pleinement part au mouvement anti-colonial dans lequel le PCF et le mouvement communiste international s'étaient investi avec détermination, quitte à encourir, en France, des poursuites et des condamnations judiciaires. Le directeur du journal *Avant-Garde* fit à partir de la fin des années 1940 de nombreux voyages au Vietnam qu'il aida à faire connaître en France pour y renforcer l'élan de solidarité avec le Viet-Minh et pour renforcer la mobilisation dans notre pays contre la politique coloniale de la France.

En 1956, guerre d'Indochine pourtant achevée, sa participation à des meetings dénonçant les crimes de l'armée française lui valut d'être emprisonné à la prison de la Santé mais le procès intenté contre lui en janvier 1957, ajourné, ne reprit jamais. Léo et ses camarades sortaient une nouvelle fois vainqueurs du combat juste et légitime qu'ils avaient mené.

Activités internationales et relations du PCF avec ses « partis frères » occupèrent beaucoup Léo durant les années cinquante. Il succéda dès 1952 à Georges Cogniot à la fonction de représentant du PCF au Kominform. Dès lors, Chine, Pologne, Union soviétique, puis Bulgarie, Hongrie, Tchécoslovaquie, alternent ses déplacements publics avec des périodes de clandestinité. Léo Figuères s’engage à la même époque dans le travail de notre renouvellement théorique. Tandis que se trame la rupture entre le PCUS et le Parti communiste chinois – rupture que Léo cherche à éviter pour prôner dialogue et conciliation, il accepte, à partir de 1957, de seconder Laurent Casanova dans le domaine des relations du PCF avec les intellectuels et de son effort d’approfondissement théorique.

Cette aventure intellectuelle enthousiasma Léo et cela, jusqu'à la fin de sa vie : rien n'était jamais pensé une « fois pour toutes », et encore moins le changement de société, l'avènement de ce qu'il continuait de nommer « un socialisme à la française ». Il fallait, il faut, constamment, repenser ce processus de dépassement et de rupture du capitalisme à partir des évolutions et situations auxquelles nous sommes confrontés. En somme, l'évolution se pense *dans* l'évolution et il n'y a jamais de point final à ce mouvement.

Le début des années soixante fut crucial de ce point de vue pour le parti communiste : la création de la Semaine de la pensée marxiste, la création du Centre d'études et de recherches marxistes et de ses Cahiers ont doté plusieurs générations de militants communistes d'outils précieux. Au-delà de la « famille » communiste, la vie intellectuelle de notre pays et l'université ont elles-mêmes été bousculées et nourries de cette renaissance de la pensée critique : les travaux et confrontations d'Althusser, de Balibar, de Macherey, de Deleuze et Guattari, de Derrida, Jean-Dominique Toussaint ou encore de Foucault et d'Aron ont engendré une émulation et une créativité qu'il est passionnant et enrichissant de revisiter de nos jours – surtout après ces décennies d'indigences intellectuelles que le néo- et l'ultra-libéralisme ont imposées à la société française en guise de revanche idéologique.

Léo Figuères, membre du Bureau politique du PCF de 1959 à 1964, fut de cette émulation et de cette créativité. Il sera même, jusqu'en 1976, aux premières loges de ce foisonnement en dirigeant les Cahiers du communisme alors que son engagement l'avait amené à prendre de hautes responsabilités électives sur le plan local à Malakoff et dans les Hauts-de-Seine.

De 1959 à 1994, Léo siégea au Conseil général des Hauts-de-Seine où il fit autorité : républicain dans l'âme ne craignant pas l'affrontement politique, Léo respectait ses adversaires et savait se faire respecter d'eux ; les habitants de Malakoff avaient trouvé l'un de leurs plus fidèles et loyaux serviteurs. Là encore,

c'est presque naturellement qu'ils en firent leur maire à partir de 1965 et purent compter sur lui jusqu'en 1996.

Son action municipale et cantonale s'inscrivit alors dans la riche expérience du « communisme municipal » où populations modestes, ouvriers et employés trouvaient (comme ils le trouvent encore de nos jours) des alliés sûrs et combatifs dans leurs élus communistes locaux et territoriaux. Malakoff reste jusqu'à aujourd'hui fidèle à ce que fut Léo : une ville de combat et une ville d'ouverture et d'accueil. Et Catherine, que Léo prépara à la lourde charge de maire avant de se retirer, saura dire, mieux que nous tous, la portée de son action à la tête de la municipalité.

Léo Figuères a beaucoup compté pour le Parti communiste français comme il a beaucoup compté sur le Parti communiste français pour être à la hauteur de ses responsabilités.

Dans les tourments de la vie politique internationale et nationale que traversèrent à partie des années 70 le mouvement communiste international et le PCF , Léo Figuères s'est à plusieurs reprises inquiété de nos choix, et il le disait avec franchise aux dirigeants qu'il rencontrait. Je l'avais croisé dans une importante manifestation alors que je venais de rejoindre, après l'Humanité, l'équipe de direction nationale du parti. Il savait vous faire comprendre en quelques mots ce qu'il attendait de nous. Sa vigilance est restée intacte jusqu' au dernier jour, et il trouvait dans la jeunesse d'aujourd'hui confirmation de ses espoirs.

Au moment où nous honorons sa mémoire, je veux le dire avec force : il n'y a pour nous, pour moi aucun doute : Léo Figuères a été et restera une grande figure nationale du Parti communiste français.